

Une cicatrice dans l'intimité

Emma Haché

Numéro 117 (4), 2005

Théâtre et guerre

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/24690ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Cahiers de théâtre Jeu inc.

ISSN

0382-0335 (imprimé)

1923-2578 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer cet article

Haché, E. (2005). Une cicatrice dans l'intimité. *Jeu*, (117), 124–127.

Une cicatrice dans l'intimité

Le général – Il ne va pas mourir maintenant ? Devant moi ? C'est interdit ! On ne meurt pas devant un général à la retraite. Ça ne se fait pas ! Tous les champs. Tous les champs sont contaminés, il a fallu les brûler. Qu'est-ce qu'il reste maintenant ? Des trous ! Des trous dans tous les corps, des trous partout dans la terre. Et les autres qui ne viennent pas, les autres qui sont restés loin, en sécurité dans leurs maisons ? Où sont-ils, qu'ils ne sont pas là... ? Les trous, comment on va faire pour les boucher, hein ? Frauke – C'est ce que je me suis toujours demandé. C'est impossible, il y en a trop.

*L'Intimité*¹

Névrose de guerre

Très tôt, pendant l'écriture de *L'Intimité*, je me suis intéressée à « l'après-guerre », en particulier au trouble de stress post-traumatique (ou TSPT) vécu par les vétérans. Autrefois appelé « névrose de guerre », « choc des tranchées » ou « traumatophobie », le symptôme post-traumatique ne sera reconnu officiellement par la psychologie et la psychiatrie qu'en 1980. Le stress traumatique est ordinairement associé à des événements menaçant la vie ou l'intégrité physique d'une personne ou celle d'un de ses proches. Un événement négatif, soudain, imprévisible, incontrôlable et qui a provoqué une très grande peur, beaucoup d'impuissance ou de l'horreur. Il est aussi intéressant de constater qu'un événement traumatique dont la source est de nature humaine sera en général plus difficile à « digérer » qu'un désastre naturel. La guerre, le viol, la torture, les agressions physiques, pour ne nommer que ceux-là, bouleversent la conception qu'on se fait du monde et de la nature humaine et créent un choc traumatique plus important : « La confiance dans la vie, en la nature humaine est anéantie. Notre conception du monde s'effondre. C'est la confusion, le chaos. On a peur de tout. On est tout le temps en état d'alerte. On a des *flash-back* de l'événement². »

Le psy – Rassurez-vous, tout se soigne. C'est la guérison qui n'est pas garantie. (p. 21)

Dites-moi vos symptômes, je vous dirai qui vous êtes

Des perturbations du sommeil avec cauchemars, une grande irritabilité, des souvenirs terrifiants de l'incident, des réactions importantes de sursauts, d'impulsivité,

1. Emma Haché, *L'Intimité*, Carnières/Morlanwelz, Lansman Éditeur, 2003, p. 43. Les références entre parenthèses renvoient à cette édition. La pièce, qui a remporté le prix du Gouverneur général, a été créée par Omnibus en 2004. Voir la critique de Pierre Popovic, « La guerre dans le corps », *Jeu* 114, 2005.1, p. 14-17. NDLR.

2. Pascale Brillon, *Se relever d'un traumatisme*, Montréal, Éditions Quebecor, 2004.

L'intimité d'Emma Haché,
mise en scène par Francine
Alepin (Omnibus, 2004).
Sur la photo: Jean Asselin,
Markita Boies et Marc
Béland. Photo: Robert
Etcheverry.



d'agitation, des difficultés de concentration, une hypervigilance, une impression que l'avenir est limité, une détresse psychologique, de la terreur et de l'anxiété. Voilà une recette idéale pour constituer une collection d'emblèmes pour un personnage qui souffre d'un stress post-traumatique... Un riche inventaire de caractéristiques principales définissant ses gestes, son passé, son habillement, sa pensée, son langage, etc.

Alex – Je ne ris plus, le malheur me sort du corps comme si on m'avait essoré. De l'eau qui part des yeux, sans que j'aie le temps de la boire, pour se mêler à la sueur. Je suis sale. Ça pique. Mais après, on n'est plus reconnaissable, on se sent mieux comme ça. Exactement comme ce qu'ils ont fait de nous, on ne s'identifie même plus. (p. 36)

« Les symptômes post-traumatiques indiquent que le corps tente de s'adapter à l'événement traumatique et qu'il essaie de retrouver un état normal³. » Après la guerre du Vietnam, plusieurs vétérans souffraient de n'avoir pas eu le sentiment de servir une noble cause. En créant, dans leur quotidien, une situation dangereuse qu'ils pouvaient contrôler, les anciens combattants s'approprièrent à leur façon un événement douloureux et le transformèrent en victoire personnelle, comme un conducteur d'automobile dont la conduite est dangereuse, qui reprend le contrôle juste avant de provoquer un accident. Dans *L'intimité*, la mise en scène de la mort de l'enfant par les parents est une tentative de revalorisation de soi.

Frauke – Il dort maintenant.

Alex – Un sommeil fragile. (*Un temps.*) Tu y as cru ?

Frauke – Pas tellement. Je n'ai pas senti de réelle panique. (p. 25)

3. *Ibid.*



Louise Marleau et Pierre Collin dans *l'Intimité* (reprise) d'Emma Haché, mise en scène par Francine Alepin (Omnibus, 2005).
Photo : Robert Etcheverry.

Un jeu dangereux

La quête ici est réellement intime. Alex et Frauke partagent un vague souvenir, celui d'avoir été vivants. L'intensité de la guerre les met en appétit. Ils cherchent à reproduire les sensations qui leur permettent de se sentir en vie. C'est pourquoi ils essaient de se faire croire que l'enfant est mort. Ils jouent à qui saura le mieux faire peur à l'autre. Après la mort de l'enfant, l'enjeu doit continuer. Comme l'enfant n'est plus là, ils se tournent l'un vers l'autre. Le jeu sera désormais érotique. Le fusil devient donc l'objet fétiche du plaisir dangereux, celui d'un sport extrême : tenter la mort.

Frauke – Touche-moi comme tu viens de le faire, un semblant de vie me parcourt au passage d'un frisson. (p. 32)

Passé imparfait, futur impossible

Dans *l'Intimité*, les êtres sont abîmés par le passé, qu'ils traînent comme un boulet dans le présent. Alex et Frauke ne font pas de projets d'avenir, comme si le futur était totalement absent. Est-ce un hasard d'avoir fait mourir l'enfant dans ces conditions ? Ne symbolise-t-il pas le devenir ? L'histoire agit comme fondation de l'identité. Des séquelles psychologiques graves provoqueront une fissure dans la façon qu'aura l'individu de se définir. Les parents sont égarés dans leur propre système de références et ne peuvent fournir à l'enfant les tuteurs (ou mécanismes) de résilience qu'ils ont eux-mêmes perdus. Cristallisés dans leur blessure, Alex et Frauke seront incapables de léguer une image positive du futur, et l'enfant mourra, étouffé par le seul héritage qu'ils auront su lui transmettre : la guerre.

Frauke – Il aura crié, lui, mon bébé, lorsqu'il est entré dans nos vies : il savait que c'était sans issue. Et on l'a étouffé. On m'a asphyxiée, moi aussi. J'ai vécu à retardement jour après jour. (p. 45)

Il n'y a pas de champs de bataille sans fumée

Combien de fois j'ai pu me reprocher d'imposer aux acteurs de fumer... Or, dans *l'Intimité*, la cigarette était primordiale. Jamais un accessoire ne s'est révélé aussi nécessaire.

Le docteur – Qu'est-ce que la maladie sinon un moyen comme un autre de parvenir à soi ? Je fume aussi, mais avec moins de succès... (p. 7)

Premièrement, la cigarette appartenait au fait divers qui m'avait inspiré la pièce. En effet, un ami m'avait parlé de cette femme allemande qui rejoint le père de son fils au Canada après la guerre, et qui se fait offrir des cigarettes en guise de cadeau de bienvenue. Elle se retrouve ensuite avec une maladie reliée à l'usage du tabac. C'est cette ironie qui fut le moteur d'écriture de *l'Intimité*. Deuxièmement, la cigarette devient une forme de communication toute particulière entre Frauke et Alex. Ce sont deux étrangers qui, au départ, ne parlent pas la même langue. La cigarette devient l'objet de partage, de rencontre, de réunion, le langage commun. Après avoir assumé que la cigarette avait sa place dans cette histoire, je l'ai laissée prendre beaucoup d'importance, y ajoutant un commentaire critique sur une société malade en m'intéressant à ses contradictions.

Devenue une partie intégrante du tableau visuel, la fumée de cigarette omniprésente crée un environnement étouffant autour de l'enfant et des personnages principaux. Fumer devient une façon de se déresponsabiliser de sa propre existence en flirtant avec la mort. Par ailleurs, la fumée incessante qui envahit la scène rappelle la blessure encore vive, le champ de bataille encore fumant.

Sur la scène comme à l'écran, la guerre n'aura jamais sa dimension réelle puisque, nécessairement, elle est retirée de son contexte. Je crois qu'il est important, au théâtre, de créer une certaine distance avec les sujets abordés. Approcher la guerre, la mort, les souffrances physiques et psychiques avec un souci de théâtralité est pour moi essentiel. Un traitement théâtral démontrera certaines dimensions du sujet en créant, par exemple, des images nouvelles et touchantes qui viendront enrichir le sens et la portée de l'œuvre. Car le théâtre reste un témoignage nécessaire, une façon de prendre le pouls de notre humanité, et peut-être aussi de relever les défis de notre temps. **J**

Emma Haché est originaire du Nouveau-Brunswick. Elle a reçu une formation en théâtre à l'Université de Moncton avant de s'installer à Montréal où elle a suivi des cours de mime chez Omnibus. Pour *l'Intimité*, mise en scène par Francine Alepin, elle a reçu la Prime à la création du Fonds Gratién-Gélinas (2003). Cette pièce remportait également le prix du Gouverneur général en 2004.